



Andrey Zvyagintsev

## Le Lion d'or à *The Return*

Page 7

La Presse



| RUFUS WAINWRIGHT |

# APRÈS «L'ENFER GAI»

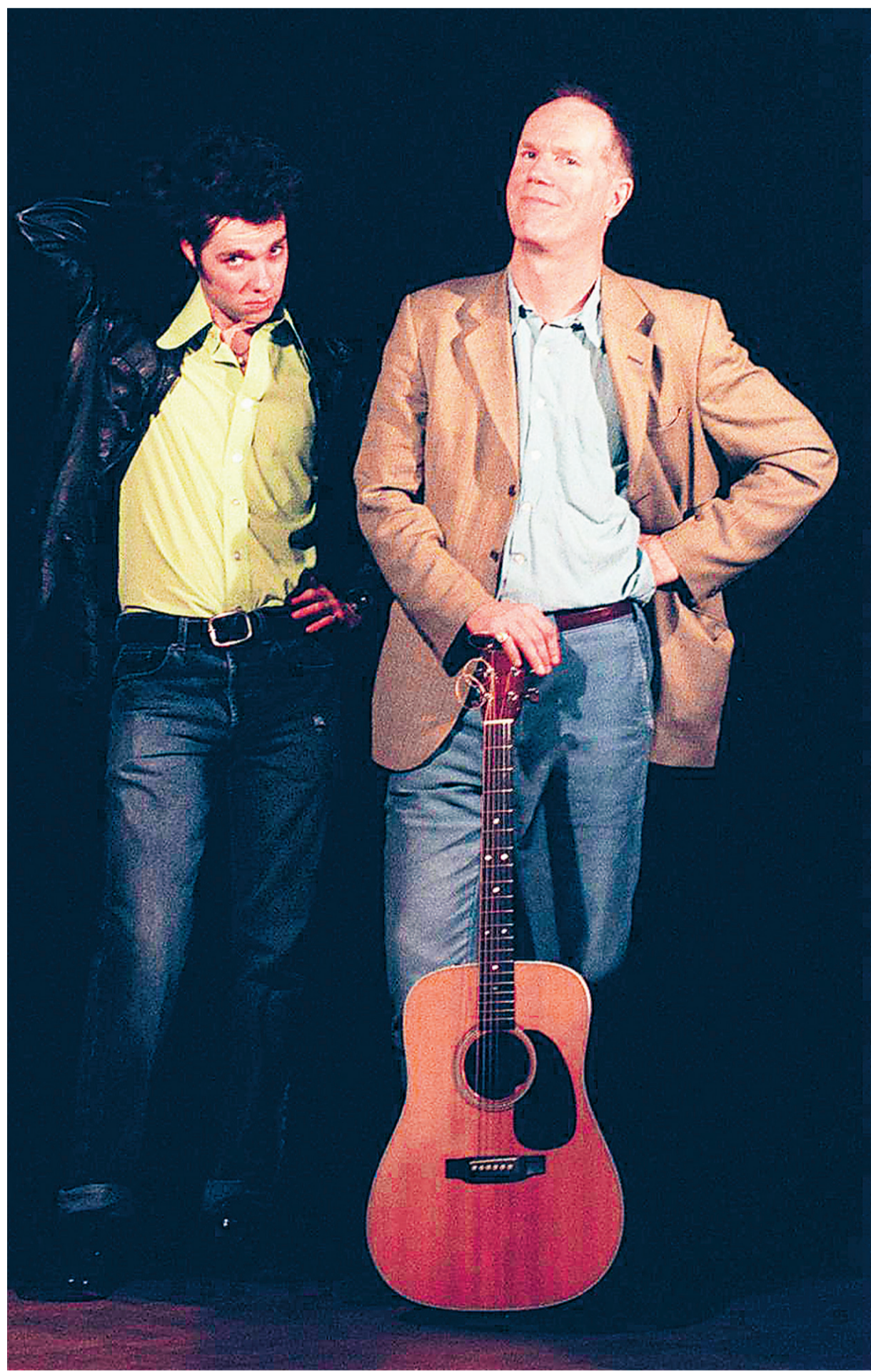


Photo Chester Higgins Jr./New York Times

Rufus Wainwright avec son père, Loudon Wainwright III, au cours d'une séance de photos pour le magazine *Rolling Stone*, en 1998.

Devenu sobre après une profonde dépression, l'artiste québécois évoque sa relation complexe avec son père sur son nouvel album.

*New York Times*

«J'ai vécu plusieurs moments dignes de *Boogie Nights*, avec 20 personnes nues dans mon appartement et moi dans ma robe de chambre jouant *Cigarettes and Chocolate Milk*, note Rufus Wainwright, en parlant de sa vie sociale avant un effondrement terrifiant, un séjour en désintox et l'achèvement de son nouvel album électrisant, *Want One*, qui sera en vente le 23 septembre.

Au moment où il termine son anecdote, il est soudainement distrait par un mouvement à sa gauche. «Il y a une souris, juste là», dit-il, pointant vers l'entrée du théâtre Vivian Beaumont, au Lincoln Center, près du banc où il est assis. La souris se précipite à gauche et à droite, devant l'édifice, mais ne s'en va pas. Peu impressionné, M. Wainwright poursuit son récit, en ajoutant un détail pertinent. «Oh, il y avait des tas de souris dans mon appartement», dit-il.

Nonobstant le petit visiteur, M. Wainwright a choisi de se laisser interviewer ici en raison de la proximité du Metropolitan Opera, l'un de ses endroits préférés à New York, à cause de son amour pour l'opéra. En cet après-midi humide ponctué d'une douce ondée, le

Metropolitan le reconforte. «Je suis un peu hésitant à l'idée de parler de tout cela, dit-il. Je ne sais pas quel effet cela aura. Je le fais seulement parce que ça pourrait aider quelqu'un — et pour dire que ça n'existe pas, l'usage occasionnel du *crystal meth* (une drogue aussi appelée «glace»).»

Rufus Wainwright, ouvertement gai depuis l'adolescence, n'a pas toujours pensé ainsi. La méthamphétamine n'est qu'une des drogues — avec l'ecstasy, la cocaïne, le K (la kétamine, un genre d'anesthésiant) et l'alcool — qu'il a consommées au fil des ans pour se donner confiance et propulser ses quêtes de rapports sexuels anonymes.

Voir RUFUS en E8

# De quel pays est un écrivain?

DANY LAFERRIÈRE  
collaboration spéciale

MA FILLE AÎNÉE est à Montréal pour le festival de cinéma, et elle semble si heureuse de passer des journées entières (elle a une carte qui lui donne accès au FFM de 9h à 17h) dans une salle obscure. Chaque soir, je la vois, couchée devant la télévision, en train de préparer son programme du lendemain, avec la même gravité enfantine qu'elle mettait autrefois à faire ses premiers devoirs du temps qu'on habitait rue Darlington et qu'elle allait à l'école Saint-Pascal-Baylon. Oubliant qu'elle est aujourd'hui une jeune femme de 23 ans, je tente de lui glisser quelques coupures de journaux qui pourraient l'aider, crois-je, à trouver son chemin dans ce capharnaüm de 400 films, mais elle rejette d'un revers de main les conseils des critiques réputés pour faire son choix à partir des bribes d'information que propose le catalogue du festival.

J'ai longuement discuté avec elle avant de comprendre qu'elle n'allait pas à la pêche au gros poisson, c'est-à-dire le film à cinq étoiles. Ce qu'elle recherche, c'est le film moyen, qui se révèle être beaucoup plus rare qu'on ne le croit. Ce film qui n'a d'autre prétention que le plaisir du spectateur local provoque en elle la même sensation vertigineuse qu'on trouve à lire des lettres qui ne nous sont pas destinées, à surprendre les secrets d'alcôve d'un professeur trop collet monté, ou à épier les voisins par le trou de la serrure. On voit évoluer devant soi, durant 90 minutes, une société dont on ignore les codes, la langue (le sous-titrage étant un moindre mal), les croyances, les habitudes, ou même le rythme interne. Et personne (les critiques voient rarement ce genre de film) pour nous tenir la main dans ce labyrinthe de signes.

Si on est insomniaque comme ma fille, on finit toujours par tomber, un jour ou l'autre, sur les films qui comptent, pour la bonne raison qu'ils deviennent rapidement des classiques contemporains que l'on peut voir à la télé au milieu de la nuit. Et le vrai navet, ce produit courant des festivals d'art et d'essai, n'est que la tentative avortée de faire un film à portée universelle. Les deux (le classique comme le navet) viennent souvent du même cinéaste. Il reste qu'une oeuvre ne peut être véritablement appréciée que dans son ensemble, et qu'il faut suivre l'artiste jusque dans ses échecs, qui nous laissent entrevoir quelquefois de troublantes perspectives sur son univers intérieur. Le film exceptionnel ne signale souvent que la grande ingéniosité du cinéaste à cacher ses défauts.

Un amateur de qualité

Il faudrait un jour prendre le temps de regarder de près ce qu'est un bon film, car pour bon nombre d'entre nous, un bon film est un film qui ressemble à un autre bon film, ainsi de suite jusqu'au premier modèle. Peut-être que c'est un film que l'on croit aujourd'hui mauvais, et qui n'est autre que l'original d'une nouvelle lignée. Comment le savoir si on n'a pas l'audace de déplacer son angle de vision, si on refuse de voir par soi-même, ou même d'accorder une chance au hasard? Si tout le monde va voir le même type de film estampillé «bon film», comment saurons-nous que quelque chose de neuf est en train de nous filer sous le nez?

Voir DANY en E4

LE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE VOUS OFFRE LE MONDE

Laissez-vous transporter sur les 5 continents avec une sélection de plus de 400 films présentés au Théâtre Maisonneuve, au Parisien et au Centre Eaton.

VENEZ VOIR LES ARTISANS QUI ONT CRÉÉ CES FILMS... lors des conférences de presse en direct de la Grande Place du Complexe Desjardins dès 14 h tous les jours.

27 août au 7 septembre 2003

INFO-FESTIVAL (514) 848-3883

www.ffm-montreal.org



## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO

## La Petite Italie sort du placard



MARC-ANDRÉ LUSSIER  
envoyé spécial  
À TORONTO

Après Sainte-Julienne, c'était hier au tour de la petite Italie de Montréal de faire sa sortie dans le grand monde. Une très importante délégation a d'ailleurs été dépêchée dans la Ville reine pour la présentation de *Mambo Italiano* au festival.

L'adaptation cinématographique de la pièce de Steve Galluccio, réalisée par Émile Gaudreault, a été présentée hier soir en projection de gala au Roy Thomson Hall, un privilège habituellement réservé aux productions les plus prestigieuses de la sélection torontoise.

Précisons que, à l'instar des *Invasions barbares*, *Mambo Italiano* a aussi choisi le Festival international du film de Toronto comme rampe de lancement de sa carrière hors Québec. Le fait que les deux films soient produits par Denise Robert n'est d'ailleurs certainement pas étranger à cette décision.

Maintenant vendue dans plus d'une trentaine de pays, cette comédie dans laquelle un jeune Italo-montréalais décide de révéler son homosexualité à sa famille, prendra l'affiche dès le 19 septembre dans un circuit de 135 salles au Canada, de même que dans trois villes américaines. À eux seuls, New York, Los Angeles et San Francisco se partageront 80 copies. C'est énorme.

Quelques semaines plus tard, le film sera distribué dans tout le territoire américain. Émile Gaudreault, Steve Galluccio et plusieurs des acteurs du film se préparent d'ailleurs à un marathon promotionnel de deux jours à Toronto au cours duquel ils rencon-



Parmi l'imposante délégation qui s'est rendue à Toronto pour faire la promotion de *Mambo Italiano*, on retrouvait Ginette Reno, Luke Kirby, Mary Walsh et Paul Sorvino.

trer plusieurs représentants de la presse nord-américaine.

En entrevue avant la projection de gala, Émile Gaudreault avait encore du mal à tromper sa nervosité. « Chaque fois, il s'agit du même stress, disait-il en sirotant un Perrier. J'ai quand même appris à me détacher un peu de toutes ces choses-là parce que, sinon, ce serait trop difficile à vivre. Que tu le veuilles ou non, quand tu présentes ton film dans le contexte d'un festival très prisé par les journalistes et les gens de l'industrie, tu t'exposes. Mais là, le film est fait, il existe, il ne m'appartient plus. C'est un peu comme ça que je me fais une raison ! »

#### Une affaire d'équipe

Une heure plus tôt, on avait failli manquer de place derrière la table des conférenciers tellement il y avait d'intervenants. Tous les acteurs du film, y compris Ginette Reno, Paul Sorvino et Mary Walsh, ont tenu à soutenir le film durant la conférence de presse.

Évidemment, l'attention s'est vite portée sur Paul Sorvino, qui y est allé de quelques bonnes diatribes bien typiques de l'esprit ritual. « Vous savez très bien qu'il n'existe pas d'Italiens gais à l'exté-

rieur de Montréal. Léonard de Vinci, Michel-Ange, ce ne sont que des histoires ! »

L'acteur américain s'allume quand il évoque sa première rencontre avec Ginette Reno : « Le public local le sait très bien, mais pour ceux qui ne le sauraient peut-être pas, laissez-moi vous dire que vous avez devant vous l'une des plus grandes chanteuses au monde ! » Puis, sur les différences entre les Italo-canadiens et les Italo-américains : « Ça tient justement aux différences entre les deux peuples. Le Canadien étant naturellement plus gentil, l'Italo-canadien que j'incarne dans le film a pris — à mon insu — une couleur plus douce que s'il avait été Italo-américain. »

Un journaliste gai de New York a par ailleurs tenu à souligner l'ampleur de la distribution dont le film bénéficiera aux États-Unis. « Il est très rare qu'un film comportant une thématique gais soit distribué sur une si grande échelle », a-t-il fait remarquer. Un autre *success story* made in Québec ?

#### Ne pas bouder le plaisir

Programmée tout de suite après la présentation de *Matchstick Men*, de Ridley Scott, film pour lequel tout



Photos AFP

le gratin s'était déplacé, la projection de gala de *Bon voyage*, cette comédie ambitieuse que le cinéaste Jean-Paul Rappeneau a écrite avec le romancier Patrick Modiano, s'est déroulée dans une atmosphère beaucoup plus calme. Les médias partis (ils étaient tous là pour Nicolas Cage, trois heures plus tôt), ne restait maintenant plus que les badauds et, surtout, les cinéphiles. Certains d'entre eux ont même gratifié l'arrivée de Virginie Ledoyen de commentaires admiratifs. L'actrice est en effet connue du public anglophone pour sa participation à *The Beach*, le film de Danny Boyle dans lequel elle donnait la réplique à Leonardo DiCaprio, de même que pour son association de prestige avec la maison L'Oréal.

C'est pourtant dans un film on ne peut plus français qu'elle sera parvenue à séduire les festivaliers. Très réussie, la nouvelle comédie de Jean-Paul Rappeneau (*Cyrano de Bergerac*, *Le Hussard sur le toit*) parvient à mêler à la fois le ton du cinéma français d'avant-guerre à un style tout à fait moderne. Campée au cours de deux folles journées de juin 1940, l'intrigue s'attarde aux péripéties d'une galerie de personnages (politiciens, artistes, résistants) qui, tous, ont en commun de vouloir se rendre au plus vite à

Bordeaux au moment où l'armée allemande s'apprête à entrer dans Paris.

Autour d'Isabelle Adjani, qui retrouve ici son metteur en scène de *Tout feu tout flamme*, le réalisateur de *Cyrano de Bergerac* a réuni une distribution d'enfer : outre Virginie Ledoyen, on y trouve notamment Gérard Depardieu, Yvan Attal, Peter Coyotte, de même que Grégori Derangère, un nouveau venu (entrevu dans *La Chambre des officiers*) qui fait ici grande impression.

« Ce qui m'a le plus touchée, confiait hier Virginie Ledoyen à *La Presse*, c'est de constater à quel point le public nord-américain ne craint pas de se laisser séduire. C'est incroyablement ! Nous présentons hier le film pour la toute première fois hors des frontières de France, à un public anglophone de surcroît, et on s'aperçoit que ce public réagit au quart de tour aux moindres subtilités ! »

Autrement dit, l'actrice estime que, contrairement au public français, qui, dit-elle, est peut-être plus enclin à exercer son « droit de réserve », le spectateur nord-américain ne boude pas son plaisir.

*Bon Voyage* prend l'affiche au Québec le 17 octobre, soit quelques semaines avant sa sortie américaine.

## Nicole Kidman fait tourner les têtes

ISABELLE MASSÉ  
envoyée spéciale

TORONTO — Cheveux bouclés sertis d'une fleur, lunettes discrètes sur le bout du nez, Nicole Kidman a fait tourner les têtes hier en fin d'après-midi dans la Ville reine. La star australienne, récemment oscarisée pour son rôle dans *The Hours*, a répondu pendant une heure aux questions des journalistes en conférence de presse, elle qui tient la vedette dans deux films présentés au Festival international du film de Toronto : *Dogville*, de Lars Von Trier, et *The Human Stain*, aux côtés d'Anthony Hopkins, son amant dans le film de Robert Benton (*Kramer vs Kramer*).

Sollicitée de toutes parts, l'actrice a terminé récemment le tour-

nage de *Gold Mountain* (Anthony Minghella) et de *Birth* (Jonathan Glazer), et elle joue présentement dans une comédie avec Bette Midler. Un peu de légèreté après des prestations épuisantes... « Mais c'est si difficile d'être drôle ! » a-t-elle lancé avec le sourire.

Ce qui la pousse à travailler autant, elle qui veut passer le plus de temps possible avec ses enfants ? « Ce n'est pas du travail pour moi. Le tournage de *Dogville* s'est déroulé l'an dernier pendant cinq semaines. Celui de *The Human Stain* a été court également. Je ne considère pas le jeu au cinéma comme un job, mais comme un passe-temps que j'adore. Je décroche des rôles avec des réalisateurs extraordinaires. Ensemble, nous essayons de faire des oeuvres d'art. »

*Dogville*, dans lequel elle incarne une femme en fuite qui trouve refuge dans un bled perdu d'Amérique, s'inscrit parfaitement dans cette logique. « Aux côtés de Lars, je n'avais pas l'impression de tourner un film, plutôt celle d'entrer dans un univers particulier. On a tourné dans une petite ville en Suède. On travaillait, on mangeait, on dormait. J'étais prête à m'abandonner à un réalisateur qui avait eu une relation de travail complexe avec Björk durant le tournage de *Dancer in the Dark*. Lars est du genre à nous prendre la main quand il s'adresse à nous. Pas pour tirer une performance, mais pour mieux nous comprendre. Je suis devenue accro à sa façon de diriger. »

*The Human Stain* prend l'affiche à Montréal le 10 octobre ; *Dogville*, le 20 octobre.



Photo REUTERS

L'actrice australienne Nicole Kidman et Robert Benton, le réalisateur du film *The Human Stain*, à leur arrivée hier, au 28<sup>e</sup> Festival international du film de Toronto.

## LES CANCANS DE LA VILLE REINE

### Denys Arcand, un acteur payé

DURANT LA CONFÉRENCE de presse de l'équipe des *Invasions barbares*, Denys Arcand a bien fait rire les journalistes quand il a raconté avoir reçu un cachet (malgré, dit-il, le « désaccord » de sa productrice et conjointe, Denise Robert) pour son interprétation d'un employé syndiqué dans le film. « Denise n'avait pas le choix, nous avions le président de l'Union des artistes avec nous sur le plateau ! » a-t-il dit en évoquant la présence de Pierre Curzi. Plus sérieusement, Arcand estime qu'il est toujours bon pour un cinéaste d'aller faire un tour devant la caméra de temps à autre. « Il s'agit d'une façon de se rappeler à quel point le métier de comédien est difficile », a-t-il précisé.

### Jean-Paul et Virginie ovationnés

LA DÉLÉGATION DE *Bon voyage*, le plus récent film de Jean-Paul Rappeneau, présenté vendredi soir au cours d'une projection de gala, n'était pas très imposante (seuls le cinéaste et Virginie Ledoyen ont foulé le tapis rouge). Cela dit, le public était au rendez-vous. On pouvait en effet voir de longues files d'attente rue Simcoe, et la fin de la projection a été marquée par une chaleureuse salve d'applaudissements. Cette claque fut d'autant plus nourrie que le cinéaste et l'actrice sont alors apparus au balcon, renvoyant

ainsi instantanément le public du Roy Thomson Hall à la toute première scène du film. Quand *Bon voyage* commence, Isabelle Adjani, qui incarne une actrice de cinéma des années 30, reçoit en effet l'ovation de la même manière après la première de son nouveau film. On souhaite toutefois à Virginie un peu moins de soucis...

### Peter Miller, future star?

À SON ARRIVÉE sur le tapis rouge, peu avant le gala de présentation de *Mambo Italiano*, Peter Miller, qui interprète l'un des amants du film, a dû rebrousser chemin pour aller signer les autographes que lui réclamaient des admirateurs et admiratrices. « Ça m'étonne que ces gens-là m'aient appelé par mon prénom ! » a fait remarquer celui qui fut révélé au public québécois par la plus récente mouture de *Lance et compte*. « Par quel personnage ont-ils bien pu me connaître ? À moins qu'ils ne se soient pris d'avance et qu'ils m'aient fait signer des autographes au cas où je deviendrais célèbre un jour ! » a-t-il ajouté en riant. Si jamais vous trouvez un autographe de Peter Miller en vente sur un site Internet, vous saurez d'où ça vient...

### Un autre doublage pour la France

Acheté par un distributeur français, *Mambo Italiano* sera présenté dans l'Hexagone dans

une version française complètement refaite là-bas. On se rappellera que le doublage québécois de cette comédie tournée en anglais, réalisé avec presque tous les acteurs originaux, avait suscité chez nous sa part de mauvais commentaires. « Ce n'est pas parce que nous n'y avons pas mis d'efforts, pourtant ! » disait hier à *La Presse* le réalisateur Émile Gaudreault. « Je crois que, pour certaines personnes, il était difficile d'entendre les voix de vedettes qu'ils connaissent — et qu'ils aiment — sans que celles-ci correspondent tout à fait aux mouvements de leurs lèvres. Peut-être aurions-nous dû proposer quelques copies avec des sous-titres. »

### Le froid et le chaud

UNE VOISINE DE FAUTEUIL s'adresse à l'envoyé spécial de *La Presse* au Roy Thomson Hall d'un ton agressif :

— Vous avez vu cet exécrable film qu'est *Les Invasions barbares* ?

— Euh... oui. Et même deux fois plutôt qu'une !

— Vous avez aimé ce film assez pour le voir plus d'une fois ? *My God* ! Et je suppose que vous avez aimé *Mambo Italiano* aussi ?

— Euh... Si c'est pour vous mettre dans un tel état, franchement, je ne sais plus trop !

En attendant son tour pour une entrevue, un collègue journaliste de Toronto s'adresse à l'envoyé spécial de *La Presse* d'un ton ému :

— Vous venez de Montréal ?

— Euh, oui.

Le collègue en question serre alors longuement les deux mains de l'envoyé dans les siennes, comme si l'envoyé en question était pour quoi que ce soit dans l'affaire. Pour un peu, on aurait dit que les larmes montaient aux yeux du scribe anglo.

— *Les Invasions barbares*, quel film ! Mais quel film ! Pas seulement le meilleur long métrage canadien depuis longtemps, mais le meilleur long métrage, point !

Le chef de division de la section cinéma de *La Presse* s'adresse à son envoyé spécial d'un ton enthousiaste :

— Pis ? Le buzz est-tu bon pour *Les Invasions* à Toronto ?

— Euh... franchement, chef bien-aimé, je ne sais pas.

### Ils sont partout!

IL N'Y A PRATIQUEMENT PAS moyen de faire un pas dans la Ville reine sans buter dans l'un ou l'autre des concurrents de *Canadian Idol*. Billy, Gary et Ryan ne sont d'ailleurs pas les seuls à se balader allègrement dans « l'autobus du show business ». Les quatre juges du populaire concours sont aussi de toutes les fêtes, de toutes les projections où il faut « être vu ». Mieux vaut probablement en profiter le temps que ça dure...

Marc-André Lussier

**« DICKIE ROBERTS EST LE FILM LE PLUS DRÔLE DE L'ÉTÉ. »**  
 Une très bonne surprise. Un film touchant rempli de rires. Le meilleur travail de David Spade jusqu'à date. »  
 Sam Rubin, KTLA MORNING NEWS



**DICKIE ROBERTS L'ENFANT-STAR**

CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS

**MORTS DE PEUR 2**

« Une virée ensorcelante et impitoyable. »  
 Giles Edwards, CREATURE-CORNER.COM

« Vous mène tout droit en enfer. »  
 Mike Szymanski, ZAP2IT.COM

UNITE ARTISTS PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC MYRAMO PICTURES  
 UNE PRODUCTION AMERICAN ZOETROPE. UN FILM DE VICTOR SALVA  
 «MORTS DE PEUR 2» RAY WINSE ET JONATHAN BRECK DANS LE RÔLE DE CREEPER  
 MORTS DE PEUR 2: RAY WINSE ET JONATHAN BRECK  
 MORTS DE PEUR 2: RAY WINSE ET JONATHAN BRECK  
 MORTS DE PEUR 2: RAY WINSE ET JONATHAN BRECK

**À L'AFFICHE!**

QUARTIER LATIN	LANGELIER 6	COLLOSSUS LAVAL	STARCITE MONTRÉAL	ANGRIGNON
JACQUES-CARTIER 14	BOUCHERVILLE	ST. EUSTACHE	ST. BRUNO	CINÉMA DU CAP
DELSON PLAZA	JONQUIÈRE	DORION CARREFOUR	LACORDAIRE 16	PARADIS 15
STE. THERESE 8	SOREL-TRACY	TERREBONNE 14	CARNAVAL	BIERMANS
ROCK FOREST	SHERBROOKE	ST. HYACINTHE	ST. JEAN	ST. JEROME
TROIS-RIVIÈRES	DRUMMONDVILLE	ST. BASILE	VALLEYFIELD	JOLIETTE
LOUISEVILLE	GALAXY @ VICTORIAVILLE	CINÉ-PARC ST. ESTACHE	CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS	

**LA COMÉDIE N°1 AU CANADA!**

« ★★★★★! »  
 Michael Janzonis, THE PROVIDENCE JOURNAL

« DEUX FOIS BRAVO! »  
 EBERT & ROEPER

« DRÔLE ET IRRÉSISTIBLE! »

JAMIE LEE CURTIS LINDSAY LOHAN  
 WALT DISNEY PICTURES  
**UN VENDREDI DINGUE, DINGUE, DINGUE!**  
 (Version française de FREAKY FRIDAY)

freaky-friday.com  
 © Disney Enterprises, Inc.

**VOYEZ-LE MAINTENANT!** CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

**« REMPLI D'HUMOUR ET D'ACTION... PIRATES EST LE FILM À GRAND SUCCÈS DE L'ÉTÉ! »**  
 CLAUDIA FORÉ USA TODAY

« LE FILM LE PLUS AMUSANT DE L'ÉTÉ! »  
 JOHNNY DEPP EST SUPERBE!  
 KJEL SEBEL, GOOD MORNING AMERICA

« ÉBLOUISSANT... UNE AVENTURE COMIQUE DIVERTISSANTE! »  
 ELYS MITCHELL, THE NEW YORK TIMES

« DEPP EST D'UN COMIQUE FULCRANT! »  
 ROLLING STONE

« UN FILM À NE PAS MANQUER CET ÉTÉ! »  
 REVUE CANADIENNE FOX-TV



**PIRATES des CARAÏBES**  
 LA MALÉDICTION DE LA PERLE NOIRE

pirates.movies.com

**REVoyez-LE!** CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

QUARTIER LATIN	LANGELIER 6	COLLOSSUS LAVAL	STARCITE MONTRÉAL	ANGRIGNON
JACQUES-CARTIER 14	BOUCHERVILLE	ST. EUSTACHE	ST. BRUNO	CINÉMA DU CAP
DELSON PLAZA	JONQUIÈRE	DORION CARREFOUR	LACORDAIRE 16	PARADIS 15
STE. THERESE 8	SOREL-TRACY	TERREBONNE 14	CARNAVAL	BIERMANS
ROCK FOREST	SHERBROOKE	ST. HYACINTHE	ST. JEAN	ST. JEROME
TROIS-RIVIÈRES	DRUMMONDVILLE	ST. BASILE	VALLEYFIELD	JOLIETTE
LOUISEVILLE	GALAXY @ VICTORIAVILLE	CINÉ-PARC ST. ESTACHE	CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS	

**DANY**  
 Suite de la page E1

J'ai souvent pensé que ce qui nous manque, ce ne sont pas des artistes exceptionnels, mais des amateurs de qualité.

L'exemple de Breton et d'Aimé Césaire est assez convaincant en ce sens. André Breton, poète et critique de renommée internationale, débarque à La Martinique pour découvrir dans *Tropiques*, une petite revue brochée, publiée par de jeunes poètes passionnés, les premiers vers d'un poète de Fort-de-France. Il s'enflamme instantanément. Breton préféra quelques années plus tard le *Cahier d'un retour au pays natal*. Quelle merveille que l'apparition subite d'un grand poète ! Comme il est son premier vrai lecteur, son nom restera associé à la gloire naissante de Césaire. Tout lecteur peut devenir aussi grand que le poète qu'il est en train de lire, s'il prend autant de risques que celui-ci. Très peu de gens, même ceux qui admirent Rimbaud, sont capables d'accepter qu'un jeune homme de 16 ans qui va encore au secondaire, à Rimouski ou à Trois-Rivières, puisse être aussi un poète génial qui devrait être étudié à l'université. C'est ce qu'on répugne à admettre que l'art ne soit pas un mélange de sueur et de savoir, mais qu'il peut être aussi cette « illumination » qui fait explorer les notions de temps et d'espace.

**Le temps et l'espace**

Cela fait un moment que les notions d'espace et de temps n'ont pas bougé dans la littérature. Il faut dire aussi qu'elles sont devenues beaucoup plus politiques qu'esthétiques. Une ligne infranchissable sépare l'espace du temps. On remarque dans certaines villes du sud des États-Unis de ces frontières végétales : les arbres du côté des riches et les pylônes électriques du côté des pauvres. Les écrivains, ceux qui viennent d'un ancien empire, se retrouvent toujours du côté du vaste temps qui leur permet d'évoquer l'éternité, tandis que les pauvres occupent un territoire mental de plus en plus asphyxiant rappelant l'espace colonial. Aucun écrivain du Tiers-Monde n'aurait l'idée de titrer un bouquin : *À la recherche du temps perdu*.

Quand un lecteur occidental lit le roman d'un écrivain pakistanais ou malien, il en sort comme drogué par les épicures, les parfums, le vocabulaire chatoyant, et en parle avec l'excitation de quelqu'un qui revient d'un voyage à Tombouctou. Le lecteur né à Tombouctou, lui, ne sent pas trop les épicures ou les parfums qui l'environnent, et pour lui, Tombouctou ne sera jamais cet endroit exotique qu'évoque si souvent le *National Geographic*. C'est simplement l'espace où il risque sa vie, sa vie quotidienne. Dès qu'un lecteur occidental bute dans un livre sur le mot Tombouctou, il redevient cet enfant émer-

veillé devant la vaste géographie du monde.

Le but de l'écrivain de Tombouctou n'était pas de réveiller la mémoire enfantine du lecteur occidental. Il entendait plutôt lui proposer un univers baroque et terrifiant. Mais le pauvre écrivain malien ne sait pas encore qu'il peut bien tromper, tout au long de son roman, les effroyables tueries qui ont bouleversé le Mali durant quelques siècles (*Le Devoir de violence* de Yambo Ouologuem, Le Seuil, 1968 ; *Le Serpent à plumes*, 2003), le lecteur n'ira peut-être pas au-delà des images naïves et rêveuses que lui a suggérées le mot Tombouctou. Si on se rappelle combien il nous fut difficile de faire accepter aux Européens, et même à nos cousins français, le fait excitant que le cinéma québécois pouvait montrer autre chose que les grands espaces enneigés et qu'il semblait même prêt à affronter ce monstre insatiable qu'est le Temps. Mais le passage vi-argent de l'espace au temps a coûté une fortune au trésor public, car il faut de la patience, du talent et surtout beaucoup d'argent pour renverser le moindre cliché. Ce qu'un pays pauvre ne pourrait se permettre.

**La mémoire et la nostalgie**

Quand l'écrivain d'un pays pauvre arrive dans un pays riche, il devient tout de suite un « écrivain immigré ». Mais on garde son identité intacte si on vient d'un pays plus puissant que le pays dans lequel on émigre. Prenons la romancière Marie Cardinal qui a vécu longtemps à Montréal sans jamais changer de statut, tandis qu'Émile Ollivier, qui a passé 36 ans au Québec où il a écrit tous ses livres, est mort en « écrivain immigré ».

Pour la simple raison qu'il ne vit pas dans son pays natal, un écrivain épuise une grande partie de sa précieuse énergie à répondre à des questions relatives au fait qu'il n'habite pas dans le pays où il est né (c'est à vous rendre fou). Beaucoup de ses nouveaux compatriotes croient que cet événement (le fait d'être né ailleurs) est le véritable moteur de sa littérature. Et la critique universitaire pense que l'oeuvre de « l'écrivain immigré » tourne obligatoirement autour des thèmes jumeaux de la mémoire et de la nostalgie. Si la mémoire et la nostalgie sont vraiment les fondements de la « littérature migrante », on doit donc reconnaître en Proust (cet homme qui n'a jamais quitté son lit), le prototype parfait de l'écrivain immigré. Où se trouve alors la différence entre Proust et Ollivier ? Chez Proust, la recherche s'intéressera plutôt au style, cette étrange façon qu'il a de confondre le temps réel de l'écriture avec le temps imaginaire inscrit à l'intérieur du roman, tandis que chez Émile Ollivier, on se pen-

chera sur le contenu, c'est-à-dire son rapport avec l'espace. En d'autres termes, si Proust s'occupe de la musique du film, Ollivier est relégué au décor.

**L'écrivain immigré**

Chez « l'écrivain immigré », la critique fera inmanquablement ressortir les mêmes vieux clichés : la douleur de l'exil, la poignante nostalgie du pays natal, et l'angoisse de vivre en terre étrangère. Quelle vie de souffrance ! Je passe un temps fou à tenter de convaincre de jeunes étudiants que ce récit (*L'Odeur du café*) sur mon enfance n'a rien à voir avec le fait que je vive hors d'Haïti, et que rien n'est plus courant qu'un écrivain qui raconte son enfance. D'ailleurs ce n'est pas une enfance haïtienne, mais la mienne. Si le lieu nous entraîne irrésistiblement vers l'exotisme, l'enfance se réfère plutôt au temps. Et chez moi, le passage de l'enfance à l'adolescence fut un choc culturel beaucoup plus brutal que celui que j'ai vécu plus tard en quittant Port-au-Prince pour venir vivre à Montréal.

Je ne connais aucun écrivain qui se définit spontanément comme un « écrivain immigré ». On se fait toujours nommer par un maître. Cela m'amuse de voir dans les anthologies et les manuels scolaires ce petit groupe d'écrivains frigorifiés (Kokis, Chen, Laferrière, Micone et Ollivier) qui ont l'air de se tenir ensemble comme pour se réchauffer, en attendant de passer devant un agent culturel d'immigration. Kokis vient du Brésil, Chen, de Chine, Ollivier et Laferrière, d'Haïti, et Micone, d'Italie. La critique doit savoir que ces types n'ont pas beaucoup de choses en commun, à part le fait de s'être retrouvés dans la même ville. Les études qui les regroupent ou les comparent risquent d'être dépassées le jour où ces écrivains seront définitivement intégrés dans le corpus littéraire québécois.

Finalement, c'est le public qui a la meilleure attitude. Il ne cherche pas un « écrivain immigré » ou un livre avec des girafes et des fruits tropicaux. Il se rend simplement dans une librairie acheter un Kokis ou un Chen, c'est-à-dire un écrivain qu'il aime, ou un livre dont le sujet l'intéresse. Comme pour le Festival des films du monde où ma fille va sans se soucier de tout ce raffut qu'on a fait dernièrement autour des petites tricheries de Serge Losique. Bien sûr que le côté caractériel de Losique pourrait mettre en danger un jour ce festival, mais ce qui compte pour le moment, c'est le fait assez étonnant de voir ma fille se lever tôt chaque matin pour filer au centre-ville assouvir sa passion dévorante de cinéma.

Vous pouvez écrire à Dany Laferrière à l'adresse suivante: arts@lapresse.ca

**HEATH LEDGER**

**L'ORDRE**  
 version française de «THE ORDER»

www.theordermovie.com

QUARTIER LATIN	LANGELIER 6	COLLOSSUS LAVAL	STARCITE MONTRÉAL	ANGRIGNON
JACQUES-CARTIER 14	BOUCHERVILLE	ST. EUSTACHE	ST. BRUNO	CINÉMA DU CAP
DELSON PLAZA	JONQUIÈRE	DORION CARREFOUR	LACORDAIRE 16	PARADIS 15
STE. THERESE 8	SOREL-TRACY	TERREBONNE 14	CARNAVAL	BIERMANS
ROCK FOREST	SHERBROOKE	ST. HYACINTHE	ST. JEAN	ST. JEROME
TROIS-RIVIÈRES	DRUMMONDVILLE	ST. BASILE	VALLEYFIELD	JOLIETTE
LOUISEVILLE	GALAXY @ VICTORIAVILLE	CINÉ-PARC ST. ESTACHE	CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS	

**LE FILM N°1 AU CANADA**

« DEUX FOIS BRAVO! »  
 EBERT & ROEPER

**S.W.A.T.**  
 VERSION FRANÇAISE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

**SPECTACLES**

**Cinéma indépendants**

À CINQ HEURES DE L'APRÈS-MIDI (PANJEASR)  
 Ex-Centris (salle Fellini): 14h30, 17h, 19h15, 21h30.

À HAUTEUR D'HOMME  
 Cinéma Parallèle: 15h, 19h10.

AMERICAN SPLENDOR  
 Cinéma du Parc (1): 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.

CHOSSES SECRÈTES  
 Cinéma Beaubien: 13h30, 18h30.

COOL AND CRAZY  
 Cinéma Parallèle: 17h05, 21h15.

CUCKOO (THE)  
 Cinéma du Parc (3): 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

FANFAN LA TULIPE  
 Cinéma Beaubien: 16h, 21h.

GAZ BAR BLUES  
 Cinéma Beaubien: 13h15, 15h45, 18h15, 20h45.  
 Ex-Centris (salle Cassavetes): 14h, 16h30, 19h, 21h20.

GRANDE SÉDUCTION (LA)  
 Cinéma Beaubien: 13h45, 16h15, 19h, 21h15.

MODERN TIMES  
 Cinéma du Parc (2): 15h.

RESPIRO  
 Cinéma du Parc (2): 21h.

SPELLBOUND  
 Cinéma du Parc (2): 17h.

TEMPÊTE (LA)  
 Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30.

TEMPS D'UNE CHASSE (LE)  
 Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.

WHALE RIDER  
 Cinéma du Parc (2): 19h.

**Théâtre**

USINE C (1345, av. Lalonde)  
 Peer Gynt, de Henrik Ibsen. Mise en scène de Peter Batakiev. D'après une traduction de Marie Cardinal. Production du Théâtre Décalage. Du mar. au sam., 20h.

THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)  
 L'Inoublié ou Marcel Pomme-dans l'eau, de Marcel Pomeroy. Coproduction du Théâtre Momentum et du Théâtre de la Manufacture. Du mar. au sam., 20h ; mer., 19h.

ARGGL ! (514) 585-5412  
 Beauté intérieure, balade urbaine, de Olivier Choisière: entre 19 et 23h (départ toutes les 15 minutes). Du mar. au sam.

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE  
 Gilles Roland-Brunelle, 20, Saint-Charles-Borromée sud, Joliette)  
 Le ciel est égoïste, de Pierre-Olivier Scotto et Martine Feldman. Avec Janine Sutto, Catherine Bégin et Jean Maheux: 20h.

**Variétés**

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL  
 Il était une fois... un Cabaret, de Sophie Nolet. Du mar. au jeu., 13h30.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)  
 Musique, chant et danse, avec Danielle Biany, Rae Bowhay, José-Luis Pérez, Caroline Planté, Joanna Barnowska : 21h.

P'TIT BAR (3451, Saint-Denis)  
 Thierry Fortuit chante Brel : 21h.

LE SWIMMING (3643, Saint-Laurent)  
 Leve: 22h.

SOFA (451, Rachel E.)  
 Dawn Sierra: dès 21h.

QUAI DES BRUMES (4481, Saint-Denis)  
 Quartette Frédéric Vézina: de 17h à 19h; DJ Alexander: dès 21h.

MAISON DU JAZZ (2060, Aylmer)  
 Michelle Sweeney: dès 20h30.

UPSTAIRS (1254, Mackay)  
 Molly Belle, Sylvain Bertrand, Nicolas Belpaire et Maxime Lalanne: 21h.

3162653A

**CONCOURS**

**Devenez un invité de marque, grâce à La Presse.**

20 participants accompagnés de la personne de leur choix bénéficieront d'un traitement de faveur offert par la Compagnie Jean Duceppe, le jeudi 2 octobre prochain. En plus d'assister à la représentation de *La Ménagerie de verre*, nous leur offrirons un cocktail à l'entracte et nous les recevrons après le spectacle à une rencontre « en coulisse » organisée à leur intention, en compagnie des comédiens de la production.

**La Presse**


**DUCEPPE**

**Coupon de participation**  
 Nommez un(e) comédien(ne) de La Ménagerie de verre .....  
 Nom ..... Prénom ..... âge .....  
 Adresse ..... app. ....  
 Ville ..... C.P. .... Tél. rés.(.....) ..... Tél. trav.(.....) .....

Cochez si vous désirez recevoir des offres promotionnelles

**LA MÉNAGERIE DE VERRE • PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE DÈS LE 10 SEPTEMBRE**

**LA MÉNAGERIE DE VERRE**  
 TENNESSEE WILLIAMS  
 mise en scène FRANÇOISE FAUCHER



DVD ET VHS

EN VRAC

Nouveaux ans... déjà?



DRAME BIOGRAPHIQUE ★★★

THE GUYS (V.F. : LES HOMMES)

De Jim Simpson. Avec Seagourney Weaver et Anthony LaPaglia. Sortie : 9 sept. (VHS et DVD angl./fr.)

Il y a deux ans — peut-on vraiment dire déjà ? — deux avions frappaient les tours jumelles du World Trade Center. En ce 11 septembre 2001, personne ne pouvait imaginer que des films ou des livres seraient tournés ou écrits en utilisant l'attentat comme matière première.

Loin d'être parfait — on y sent trop, justement, la pièce de théâtre ; et pas assez le cinéma —, ce long métrage ne verse pas dans le sentimentalisme racoleur, ne capitalise pas sur le malheur des victimes.

C'est parce qu'il manquait de ces mots-là qu'un capitaine de caserne chargé d'écrire l'oraison funèbre des huit hommes qu'il a perdus dans le drame, entre en contact avec Anne Nelson.

ran qui dirigeait la caserne ce matin-là. Et tous les autres. De leur discussion ont émergé les hommes. Des hommes qui n'avaient pas demandé à être des héros.

Devant la caméra

Ces deux derniers ont par la suite donné une ultime représentation, pourrait-on dire, devant la caméra de Jim Simpson — dont c'est la première réalisation.

Des mots qui parlent des victimes, oui. Mais, aussi, quand la caméra se braque sur Sigourney Weaver, des mots qui éclairent le désir de ceux qui voulaient aider.

Bref, The Guys est statique et sans rythme. Anti-cinématographique, quoi. Mais il trouve mieux sa place au petit écran qu'au grand.

APPRÉCIATION

- Exceptionnel ★★★★★
Très bon ★★★★★
Bon ★★★
Passable ★★
Sans intérêt ★

COMÉDIE

VIEW FROM THE TOP (V.F. : PROFESSION: HÔTESSE DE L'AIR)

De Bruno Barreto. Avec Gwyneth Paltrow, Christina Applegate, Mark Ruffalo, Candice Bergen, Mike Myers. Sortie: 9 sept. (VHS et DVD angl./fr.)

DRÔLE D'IDÉE QUE DE LANCER View From The Top dans l'espace du cinéma maison à deux jours de l'anniversaire des attentats du 11 septembre.



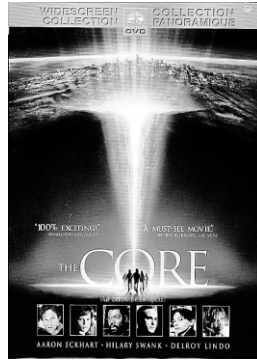
On y relate la mise en orbite d'une jeune femme née pour un petit pain dans un petit patelin, qui défie le destin en grimpaant les échelons de la hiérarchie de la profession.

SCIENCE-FICTION

THE CORE (V.F. : AU COEUR DE LA TERRE)

De Jon Amiel. Avec Aaron Eckhart, Hilary Swank, Stanley Tucci. Sortie: 9 sept. (VHS et DVD angl./fr.)

THE CORE A AUSSI été victime d'un mauvais timing : ce film qui s'ouvre par l'entrée dans l'atmosphère d'une navette spatiale qui passe à un doigt de la catastrophe.



aux pigeons, tout se dégingue sur la terre parce que son noyau a cessé de tourner. Ça peut sembler gros, mais c'est amené de façon crédible.

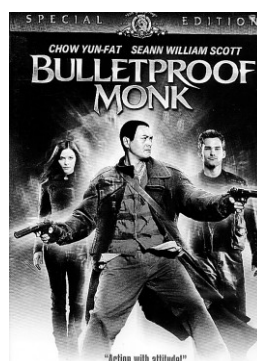
donc... dans un vaisseau intra-terrestre dont l'équipage doit booster le « moteur » de la planète. L'originalité laisse alors place au convenu.

FILM D'ACTION

BULLETPROOF MONK (V.F. : UN MOINE À TOUTE ÉPREUVE)

De Paul Hunter. Avec Chow Yun-Fat, Seann William Scott, Jamie King, Karel Roden. Sortie: 9 sept. (VHS et DVD angl./fr.)

TANT QU'À ÊTRE DANS la-fin-du-monde-évitée-de-justesse, restons-y avec Chow Yun-Fat qui, dans Bulletproof Monk, n'est ni tigre ni dragon mais moine.



un jeune voyou américain dans lequel il voit son successeur. Visionnaire, le gars — parce qu'il va avoir raison. Contrairement à ceux qui ont vu un peu de The Matrix dans Bulletproof Monk.

DRAME

C'EST LA VIE

De Jean-Pierre Améris. Avec Jacques Dutronc, Sandrine Bonnaire, Emmanuelle Riva, Jacques Spiesser. Sortie : 9 sept. (VHS et DVD)

C'EST LA VIE de Jean-Pierre Améris se penche pour sa part sur « les fins du monde ». Des points finaux à l'échelle personnelle. La mort est en effet au centre de C'est la vie.

CINÉMAS GUZZO advertisement with logo and contact info.

Le PARADIS (514) 354-3110 advertisement listing movies and showtimes.

ST-LEONARD 5940 DES GRANDS PRAIRIES (514) 394-3000 advertisement listing movies and showtimes.

MEGA-PLEX TASCHEREAU 14 advertisement listing movies and showtimes.

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18 advertisement listing movies and showtimes.

MEGA-PLEX TASCHEREAU 16 advertisement listing movies and showtimes.

CINEPLEX ODEON advertisement listing multiple cinema locations and their movie schedules.

## ARTS VISUELS

## L'histoire faite image

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

UN RIDEAU d'images. Certaines embrouillées, d'autres explicites, puis des mots. Une question qui résume ces mille images: quelles sont nos erreurs? Tirée de la télévision, à l'instar de toutes ces « photos », la question a soufflé à l'artiste française Jacqueline Salmon le titre de l'installation que les habitués de la place Ville-Marie doivent découvrir, les yeux levés vers le plafond.

Discrète, mais virulente, *Quelles sont nos erreurs?* figure comme l'oeuvre type du huitième Mois de la photo, qui s'ouvrait cette semaine. Le thème choisi, *Maintenant. Images du temps présent*, fait de l'actualité, et donc des médias, l'objet de prédilection. Source d'inspiration pour les uns, banque visuelle pour les autres, la nouvelle et l'histoire sont au coeur de la création, du moins si on se fie à cette programmation.

Les expositions qui ont ouvert le bal sont amplement nourries de ce constat. Et la pièce de Salmon, qui s'intègre audacieusement à son environnement, s'avère la plus vigoureuse. Champs de bataille ou de

manifestations, d'Hiroshima aux « Non à la guerre » qui pourraient être entendus cette année, non seulement l'ensemble interroge l'impact des médias, mais il s'y dégage un triste constat des décisions du pouvoir. Les habitués de la place Ville-Marie s'approprient-ils la question du titre?

Médias de masse et images en quantité massive, les deux vont de pair. À l'Espace Vox, c'est Melvin Charney qui le crie le plus fort. Succulente série d'archives de journaux, que l'artiste semble avoir collectionnées de façon maniaque, son *DICTIONNAIRE...* se présente comme un document historique très critique. Comme une composition, sur fond de désorganisation urbaine, allègrement rythmée, mariant l'aléatoire et l'éditorial, l'image et le texte. La réalité, selon l'architecte montréalais, est tout aussi sombre que chez Salmon: ce sont les exclus, les guerres, les crises qui marquent le temps, qui servent de repère.



À la Fonderie Darling, un autre artiste utilisant des images déjà en circulation donne le ton. Le Tchèque Jiri David propose, avec le lapidaire *No Compassion*, de voir sous d'autres cieux les plus médiatiques hommes politiques (les Ariel Sharon et Fidel Castro de ce monde). Cette mosaïque de portraits, techniquement parfaite (discrète manipulation des visages), les montre en pleurs. Mais le grand format et la mise hors contexte ne trompent pas: cette apparente émotion est pure fiction.

Rassembleur, ce Mois 2003 s'est affiché, depuis ses préparatifs, comme celui d'un seul thème. Il est donc difficile de voir, avec ces premiers dévoilements, en quoi l'accrochage est pertinent. Outre l'oeuvre de Salmon, conçue et pensée pour une tour à bureaux en 1997, le lieu d'exposition n'apparaît pas si important. Même que, pour l'instant, la mise en place paraît faible.

Aux côtés de Charney, le travail de Lidwien van de Ven tient la route, dans la mesure où le format des trois photos est imposant. Mais il se rapproche davantage de l'art de Luc Delahaye, ancien photographe de presse faisant dans l'image historique, qui expose à la Fonde-



Photo MOIS DE LA PHOTO  
Le premier ministre israélien Ariel Sharon selon le photographe Jiri David, qui lui fait verser quelques larmes (série *No compassion*).

rie Darling. Un regard de documentariste, qui ne manque pas de croquant, voire d'humour ou de rage.

Par contre, les photos de Paul Seawright souffrent de la comparaison. Froids et sans présence humaine, en couleur mais grisâtres, ces routes désertes et bâtiments abandonnés portent bien les traces de la guerre, et c'est leur côté léché qui ressort. Quant à la vidéo de

Phil Collins, l'idée (filmer un témoin du 11 septembre 2001 en état d'ébriété) n'aboutit pas.

Enfin, la troisième artiste présente à la Fonderie, Monique Bertrand, a des allures d'extraterrestre tellement son installation est d'un autre ordre. Oui, l'image qu'elle reproduit prend forme à partir d'une multitude de petits papiers faisant écho à la prolifération de la photographie. Oui, son propos sur la violence médiatique fonctionne. Mais elle déroge à ce point des canons du médium qu'elle s'intègre mal. Mais au bout des deux mois de l'orgie visuelle entamés mercredi, des écarts comme la Montréalaise apparaîtront comme les cerises sur le sundae.

QUELLES SONT NOS ERREURS? de Jacqueline Salmon, Place Ville-Marie (entrée rue University), jusqu'au 21 septembre. Tous les jours. Info: 514-866-6666.

FACE AU TEMPS PRÉSENT, Quartier éphémère, 745, rue Ottawa (Fonderie Darling), jusqu'au 28 septembre. Du mercredi au dimanche. Info: 514-392-1554.

LIEUX ET NON-LIEUX DE L'ACTUALITÉ, Espace Vox (Marché Bonsecours), 350, rue Saint-Paul Est, jusqu'au 2 novembre. Du mardi au dimanche. Info: 514-390-0382.

## Gens du pays

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

LA DIFFUSION de la photographie n'étant plus l'apanage du seul Mois de la photo, il y a beaucoup d'autres arrêts sur image à voir en ce début de saison. Et il ne faut surtout pas rater ceux de Pascal Grandmaison, en vogue depuis un an.

Après avoir captivé par deux expos solo la saison dernière, le jeune photographe et vidéaste fait sa rentrée par la grande porte. En février, il était chez B-312, le voici un étage plus haut dans le même édifice, à la galerie René Blouin.

Avec une série de sept photographies et une bande vidéo, Grandmaison continue habilement à jouer de plusieurs instruments. Toujours dans le même esprit cherchant à capturer le temps, à saisir la fugacité de nos vies, ses *Waiting Photography* offrent un portrait de sa génération, de son entourage. Sept

hommes et femmes, sur fond légèrement coloré, surgissent du vide. Yeux songeurs et en état d'attente, ils appellent à l'évasion.

Dans la petite salle, c'est son apologie de la lenteur qui trône. La bande s'intitule *Running* et la caméra, fixe, montre des soubiers battant selon un rythme cardiaque. Toujours aussi imaginaire, l'artiste poursuit son exploration du son comme source visuelle. Et ne cesse d'épater, ne serait-ce que par la simplicité des moyens auxquels il a recours.

Attendu également cet automne à Vancouver et à Toronto, Pascal Grandmaison surgira à l'air libre en décembre dans le cadre de la nouvelle expo du Musée d'art urbain.

PASCAL GRANDMAISON, galerie René Blouin, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 4 octobre. Ouvert du mercredi au samedi. Info: 514-393-9969.

## GÉNIES EN HERBE # 1058

ghpanto@videotron.ca



Ancien secrétaire général de l'ONU

## A-GÉOGRAPHIE

- 1 Quel barrage, construit au XXe siècle, assure le contrôle du niveau du Nil?
- 2 Si l'équateur correspond à 0° de latitude, qu'est-ce qui correspond à 0° de longitude?
- 3 Quel pays céda Porto Rico et Guam aux États-Unis en 1898?
- 4 Quel parallèle marque la démarcation entre la Corée du Nord et la Corée du Sud?
- 5 Quel État américain possède la plus grande superficie?

## B-VIOLENCE POLITIQUE (É.-U.)

- 1 Comment Aaron Burr conclut-il sa divergence d'opinion avec Alexander Hamilton en 1804?
- 2 Quel conseiller municipal new-yorkais fut tué en pleine mairie le 23 juillet 2003?
- 3 Dans quelle ville Bob Kennedy fut-il tué pendant la campagne électorale, le 5 juin 1968?
- 4 Quel est le nom du théâtre de Washington où Abraham Lincoln fut abattu?
- 5 Dans quelle mairie américaine le conseiller Harvey Milk et le maire George Moscone furent-ils tués le 27 novembre 1978?

## C-DOUBLES DÉFINITIONS

- 1 Ustensile servant à battre les oeufs. / Châtiment donné à certains criminels autrefois et parfois encore dans les pays musulmans.
- 2 Ajustage permettant de projeter de l'eau sous pression. / Arme offensive à longue hampe et à fer pointu.
- 3 Sève résineuse d'arbre asiatique. / Substance que l'on vaporise sur les cheveux.
- 4 Appendice d'un objet servant à le tenir. / Organe d'un des cinq sens.

## D-LANGAGE

- 1 Que signifie l'expression italienne: Traduttore, traditore?
- 2 Comment appelle-t-on la peur des étrangers?
- 3 Quelle est la nature de TOUT dans la phrase: le tout me semblait correct?
- 4 Comment appelle-t-on la rencontre du même son à la fin de deux vers d'une même strophe?
- 5 Que signifie l'expression latine: *in medio stat virtus*?

## E-HISTOIRE

- 1 Quel chef gaulois a tenté de libérer la Gaule des armées de Jules César?
- 2 Dans quelle ville les Métis furent-ils défaits le 12 mai 1885?
- 3 À quoi la bataille de Dien-Bien Phû mit-elle fin?
- 4 Quel ancien secrétaire général de l'ONU fut ensuite président de son pays?
- 5 Quelle était la nationalité de Magellan?

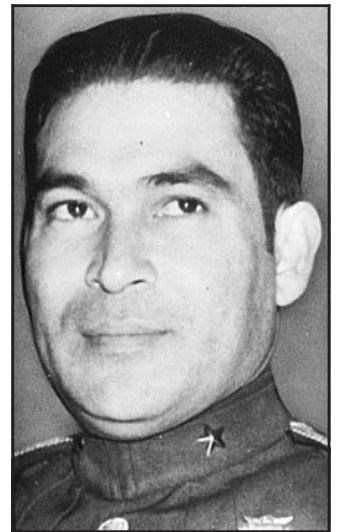
## F-MUSIQUE

- 1 Comment appelle-t-on quelqu'un qui fabrique des orgues?
- 2 Quelle chanson de Félix Leclerc commence ainsi: *Les blés sont murs et la terre est mouillée*?

- 3 Comment appelle-t-on les chansons religieuses des Noirs américains?
- 4 Quelle sainte est la patronne des musiciens?
- 5 Sous quel nom est mieux connu aujourd'hui le Chant de guerre de l'armée du Rhin?

## G-DANS LES ANNALES

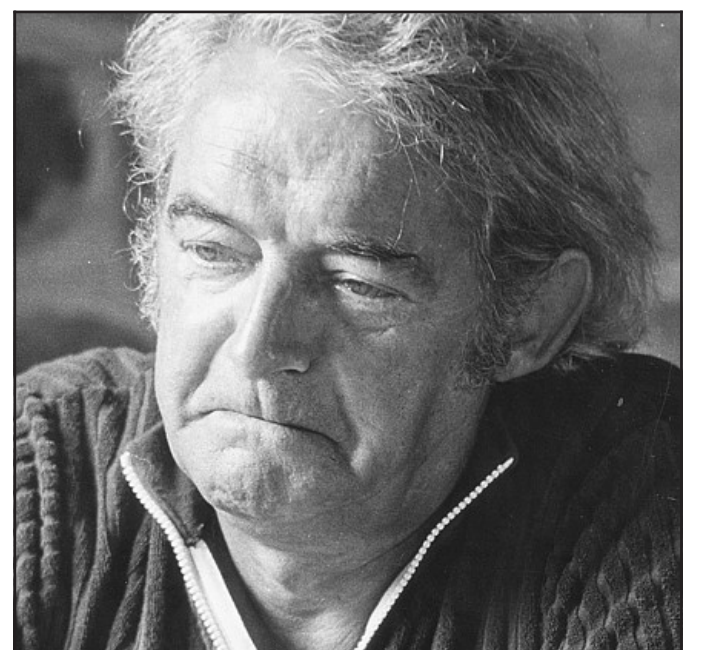
- 1 Quels sont les deux pays qui ont joint la CEE le 1er janvier 1986?
- 2 À quel endroit précis mourut Davy Crockett?
- 3 Qui Fidel Castro a-t-il renversé pour prendre le pouvoir?
- 4 Quel est le nom du parlement israélien?
- 5 À propos de quoi Igor Gouzenko a-t-il fait des révélations dans les années cinquante?



Renversé par Castro

## H-NATURE

- 1 Quel animal crache lorsqu'il est en colère?
- 2 Quel nom donne-t-on au Québec à la bernache du Canada?
- 3 Comment s'appelle le poisson marin dont la tête rappelle celle du cheval?
- 4 Comment appelle-t-on la longue tige de fer utilisée pour remuer le bois qui brûle dans un foyer?
- 5 Qu'est-ce que les vibrisses?



Félix Leclerc

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

LE XX<sup>e</sup> SIÈCLE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

7 septembre 2003

T1002

## HORIZONTELEMENT

- 1 Premier président de la République algérienne - Président de l'OLP depuis 1969.
- 2 Symbole des milieux populaires - Tas de paille - Constellation zodiacale.
- 3 Vitesse résiduelle d'un navire - Principal fleuve d'Afrique - Graffiti - C'était le do.
- 4 Acteur français mort en 1951 - Son sommet a été atteint en 1953.
- 5 Il a réalisé du *Riffifi chez les hommes* en 1955 - C'est le propre de l'homme.
- 6 D'être - A été remplacée par l'ONU en 1946 - Par conséquent.
- 7 Indique une opposition - Compositeur français décédé à Paris en 1925 - Accidenté.
- 8 Marque la surprise - Île grecque - Première page.
- 9 Qui agit avec violence - Levant - Petit rongeur.
- 10 Direction - Ruminant des Pyrénées.
- 11 Homme politique égyptien, mort en 1970 - Nom

- donné depuis 1918 à l'armée de l'air britannique - Ricané.
- 12 Zigouille - Pays d'Afrique devenu république autonome en 1958 - Nez.
  - 13 Pronom personnel - Chef éthiopien - Épreuve de tennis créée en 1900.
  - 14 Jeunes filles - Un des pères de l'art moderne, mort à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.
  - 15 Plus d'un a participé au débarquement de Normandie - Il a écrit *Mort à crédit* en 1936 - Écrivain allemand, il a reçu un prix Nobel en 1999.

## VERTICALEMENT

- 1 Il a signé avec Nixon les accords SALT-I en 1972 - Récipiendaire d'un prix Nobel en 1923, ce médecin canadien a participé à la découverte de l'insuline.
- 2 Monnaie unique européenne mise en place en 1999 - Il fut massacré avec sa famille en juillet 1918 - Article contracté - Il n'est pas rapide.
- 3 Poète chilien (Prix Nobel

1971) - Roi de Jordanie de 1952 à 1999.

- 4 Archéologue britannique qui fit, à partir de 1900, d'importantes découvertes en Crète - Cachés - On peut y faire du voilier.
- 5 Titre abrégé - Jetées à claire-voie - Pronom personnel.
- 6 Faciles à suivre - Considérer avec indulgence.
- 7 Troisième personne - Femme d'Osiris - Du parti d'Hitler.
- 8 Homme politique chilien renversé en 1973 - Individus.
- 9 Habitudes - Symbole de l'argent - Pronom personnel.
- 10 Petite fleur en forme d'étoile - Soulèvement populaire palestinien déclenché en 1987.
- 11 Lanceur spatial européen inauguré en 1979 - Il a réalisé *Metropolis* en 1927.
- 12 État d'Afrique du Nord, il a acquis son indépendance en 1962 - Fatigué - Ténia.
- 13 Indique le dédain - Il a été président du Sénégal jusqu'en 1980 - Pain non levé, spécialité grecque.
- 14 Dans le calendrier - Société anonyme - Roi de Libye, il fut renversé par Kadhafi en 1969.
- 15 La bombe d'Hiroshima avait la puissance de 13,000 tonnes de cette matière - Il fut fondateur du festival d'Avignon en 1947 - Îlot de Méditerranée - Plus fort que la dame.

## ■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	D	E	N	O	E	N	E	M	E	N	T	P	I	E	C	E
2	E	C	O	P	E	N	U	R	I	E	C	I				
3	M	O	N	N	A	I	E	I	N	T	E	R				
4	U	N	A	R	R	I	V	E	I	N	U	L	E			
5	N	O	E	G	D	I	S	E	T	T	E	R				
6	I	M	M	E	N	S	E	S	E	R	A	R				
7	E	P	I	E	E	I	D	E	S	S	E					
8	L	R	D	R	A	T	N	A	N	T	I					
9	A	G	U	E	R	R	I	E	S	U	T	I	L	E		
10	D	E	N	R	E	E	S	O	S	M	P	E	P			
11	R	O	T	C	E	E	L	E	O	N	E	U				
12	E	L	L	E	V	E	S	E	D	A	N	S	P	I		
13	R	E	T	I	L	S	G	E	N	E	E	A	S			
14	T	O	S	E	P	A	R	T	M	A	R	E				
15	E	M	B	A	R	R	A	S	S	O	U	C	I	S		

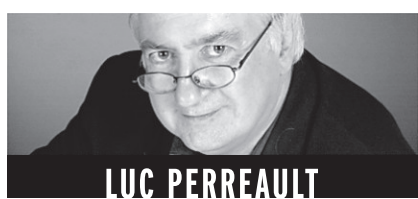
T1001

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

## FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL

## Les choix de la fin



LUC PERREAULT

EXERCICE dangereux mais inévitable, la fin de compétition du 27<sup>e</sup> Festival des films du monde oblige le chroniqueur à y aller de ses prédictions personnelles, sinon de ses choix, prévisions que les jurys ont l'habitude de renverser selon une logique qui leur est propre.

Pour ma part, j'avouerai que le cru 2003, en dépit de tous les échos défavorables émis par la presse sur le festival comme tel, m'a paru plus relevé qu'à l'habitude, nettement supérieur à tout le moins que la sélection de l'an passé.

Cela dit, malgré les réussites, les coups de coeur étaient rares. *Gaz Bar Blues*, de Louis Bélanger, en fut un pour moi. Serait-il le candidat rêvé pour le Grand Prix des Amériques? J'en doute. Par contre, je suis convaincu que ce film devrait remporter l'un des prix, par exemple celui de l'interprétation masculine pour Serge Thériault, excellent dans le rôle d'un père tendre et affectueux.

Pour le Grand Prix, j'opterais pour l'un des films des ex-pays de l'Est, qui cette année se présentaient en force au FFM. Le meilleur, à mon sens, reste *Le Professionnel*, de Dusan Kovacevic, excellent huis clos entre un éditeur et un policier qui en dit long sur l'ex-régime de Milosevic. À un moindre degré, *Le Cordon*, de Goran Markovic, une autre coproduction entre la

Serbie et le Monténégro, décrit avec efficacité l'atmosphère policière des manifestations précédant la chute du régime Milosevic.

Deux autres films me semblent également à considérer pour le Grand Prix. Je classe *Les Intermittentes du coeur*, de Fabio Carpi, au rang des grandes réussites en tant que témoignage personnel sur son propre parcours cinématographique. Avec ses accents autobiographiques, ses références culturelles, le choix de Proust comme modèle, Carpi a réussi un film passionnant.

Autre film personnel et passionnant même dans ses longueurs, c'est *La Rencontre*, du Turc Ömer Kavur. Cette quête à laquelle on s'accroche avec ses révélations pourrait par ailleurs remporter le Prix du scénario.

Le choix de la meilleure interprète féminine me paraît difficile cette année, les bons rôles confiés à des femmes étant rares. On aimerait proposer le nom de Geneviève Bujold mais sa présence dans *Jericho Mansions*, quoique importante, se situe quand même au second plan. Celle qui se détache le plus me semble être Maria Ploae dans *Bénie sois-tu, prison*, le film du Roumain Nicolae Margineau.

Chez les hommes, outre Serge Thériault, déjà mentionné, les candidats ne manquent pas. Songeons aux deux interprètes du *Professionnel*, Bora Todorovic, l'interprète du policier, suivi de Branislav Lecic, l'éditeur. Silvio Orlando, vedette du *Siège de l'âme*, de Riccardo Milani, me paraît également un candidat sérieux. On pourrait aussi songer aux jeunes copains cancéreux

de *Quatrième étage*, de l'Espagnol Antonio Mercero. Ou encore au jeune acteur vedette du *Petit Polonais*, du Mexicain Juan Carlos Desanzo.

Du côté des courts métrages, on peut vanter la qualité du graphisme des trois films de l'ONF, mais regretter leur esthétisme un peu vide. En fait, il faudrait plutôt chercher en dehors de l'animation pour le Prix du meilleur court métrage. *In Bed With My Books* de l'Américain Michael Bergmann, savoureux pamphlet sur les femmes d'âge mûr, a déridé toute une salle, tout comme *Vie et mort d'un instant d'oubli* du Français Patrick Bossard. Plus sérieux, *Bodyblow* de Sonya Supple-Gildea (Irlande) m'a paru d'une grande maîtrise.

On verra bien comment le jury tranchera.

## EN COMPÉTITION

## Un meurtre au dessert

LUC PERREAULT

DANS UN VIEIL immeuble d'une ville non identifiée, un meurtre sordide est commis : un des locataires, en train de jeter en pleine nuit des ordures à l'étage qu'il habite, est attaqué par derrière à coups de marteau, puis précipité dans le vide-ordures. Son corps affreusement mutilé sera retrouvé le lendemain dans le bac de récupération extérieur.

Comme dessert, le 27<sup>e</sup> FFM avait donc prévu un meurtre. Thriller classique, *Jericho Mansions*, une coproduction Royaume Uni-Canada, 19<sup>e</sup> et dernier long métrage de la compétition, joue d'une manière assez convenue avec les ingrédients du genre : tout au long du film, l'individu le plus bizarre d'un immeuble déjà lui-même peuplé de spécimens d'humanité bizarroïdes sera soupçonné du meurtre, jusqu'à la révélation finale.

En présentant son film, le réalisateur Alberto Sciamma indiquait qu'il s'agissait d'un thriller, mais aussi de quelque chose d'autre. « Ce quelque chose d'autre, a-t-il précisé en conférence de presse, je n'arrive pas à le définir complètement. Pour moi, c'est un film d'atmosphère, qui repose sur les mécanismes du thriller, mais qui est mené par deux personnages, celui de Geneviève Bujold, qui éprouve une certaine culpabilité, et celui de James Caan, qui éprouve un grand vide en lui. Mais il y a aussi l'atmosphère suffocante de l'immeuble lui-même. »

Geneviève Bujold, présente à la conférence de presse, a tenu à ajouter son grain de sel : « Je pense, a-t-elle précisé, que ce qui pousse mon personnage à se comporter comme il le fait et à vouloir continuer à vivre, c'est la passion, plus que la culpabilité. » Passion cachée, précise le réalisateur, et qui cherche à éclater.

Le moment le plus amusant de ces échanges a coïncidé avec la réponse de l'actrice à la question de savoir si elle voterait pour Arnold Schwarzenegger au poste de gouverneur de la Californie. « Je n'ai pas le droit de vote, s'est-elle défendue, je ne suis pas citoyenne américaine : ça me sauve ! »

Le film dégage un cachet international, pour ne pas dire hollywoodien, même si l'équipe était en grande partie québécoise. Les effets spéciaux, assez réussis, sont, si je ne m'abuse, de conception québécoise et suggèrent l'idée d'un immeuble vivant. La caméra, très mobile, passe à travers les murs,

suit les canalisations ou le filage électrique, dévoile l'intimité des locataires et semble, davantage que les policiers appelés sur les lieux, mener l'enquête.

En propriétaire acariâtre, Geneviève Bujold nous donne un de ses rôles de composition à la fois très typé et tempéré d'humour. Le coproducteur canadien a admis que, sans sa présence, le film ne serait pas le même. Elle y a déployé, a-t-il insisté, une immense somme d'énergie.

En réalité, plus de la moitié du film repose sur les épaules de James Caan, avec lequel Bujold n'avait pas tourné depuis *Un autre homme, une autre chance*, de Lelouch, il y a déjà 26 ans et plus... En concierge agoraphobe qui ne sort jamais de son immeuble et dont le hobby consiste à fabriquer un pont avec des trombones, Caan entretient des rapports avec tous les locataires, notamment une atrayante masseuse, la femme de la victime.

C'est un vieil édifice délabré de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, qui a été mis à contribution pour les besoins des extérieurs du film. Mais les intérieurs ont été tournés en studio. *Jericho Mansions* était doté d'un budget de 6 millions américains.

Né à Barcelone et donc d'origine catalane mais avec un nom suggérant une filiation italienne, le réalisateur a introduit dans son scénario, écrit en collaboration avec sa femme, Harriet Sand, des éléments de western spaghetti. En fait, le film joue, comme l'avait fait en son temps Sergio Leone, sur la mémoire et l'identité des personnages. Mais il témoigne aussi d'un goût pour les collections d'objets, mode qu'avait relancée *Amélie Poulain*.

Bien sûr, les amateurs de suspense et de films d'action seront servis à souhait par *Jericho Mansions* bien que l'habituelle accumulation de meurtres y fasse défaut. En empruntant à d'autres genres que le thriller, notamment la comédie, le film perd quelque peu de son efficacité. En tant que film de genre, il a sans doute sa place sur les écrans mais, en tant que film d'auteur, on cherche en vain ce qu'il a de personnel. Sans les noms de Bujold et de Caan au générique, il est à se demander s'il aurait trouvé place en compétition.

★★ 1/2

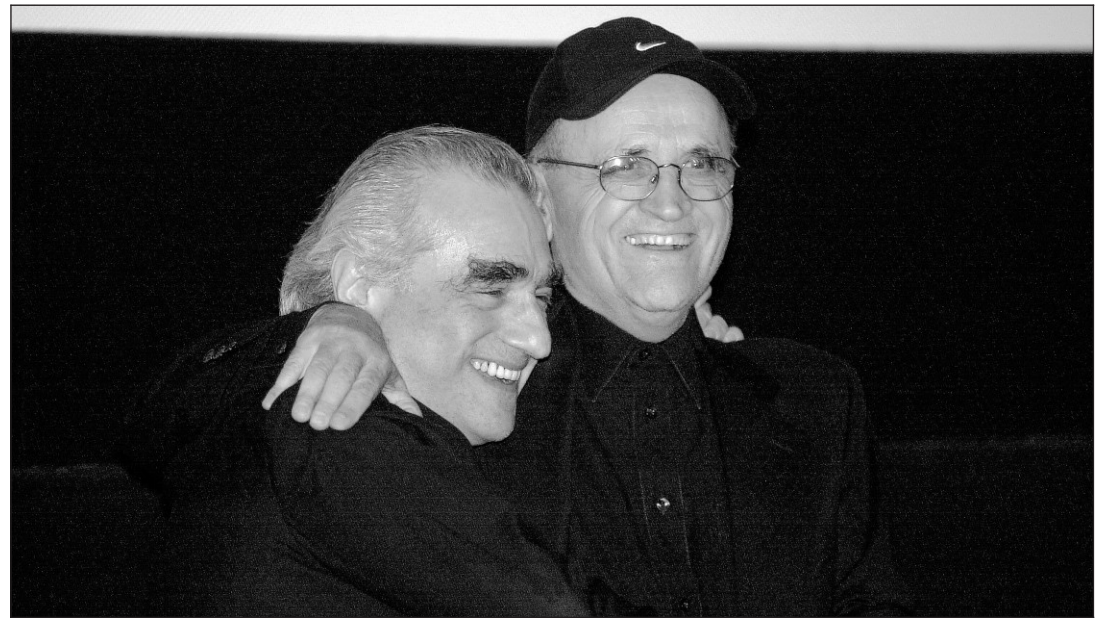
JERICHO MANSIONS  
d'Alberto Sciamma

Photo PIERRE ROUSSEL, gracieuseté du FFM

Après avoir été accueilli par Serge Losique, le réalisateur Martin Scorsese s'est adressé au public du Parisien avant la projection de *Mean Streets* (1973).

## Visite éclair de Scorsese

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

PAS DE TAPIS rouge au Festival des films du monde pour Martin Scorsese. Ni une salle digne de son nom. Le réalisateur de *Taxi Driver* a tout même accepté de se déplacer au Parisien, où était présenté *Mean Streets* (1973), au grand plaisir de ses admirateurs. Cette projection complétait un programme de huit longs métrages, quatre de lui et quatre qui l'ont inspiré.

La salle 6 (tout de même la plus grande du complexe avec ses 500 places) affichait complet pour cette séance bien particulière. Cinéphiles et « scorsesophiles » lui ont d'ailleurs réservé un accueil plus que chaleureux, riant et réagissant à ses commentaires, acclamant même son « tourner à Montréal est ma meilleure expérience ».

Drôle d'hommage quand même : si Scorsese est en ville, c'est parce qu'il tourne présentement *The Aviator*, mettant en vedette Leonardo DiCaprio. Sa présence au FFM n'aura duré que le temps d'un discours de 10 minutes (au lieu des 15 annoncées).

Habituellement, une telle visite passe au moins par une conférence de presse en bonne et due forme. Pas cette fois. Il n'en reste pas moins que, pour le grand public, ce

genre d'événements pimente bien 10 jours de cinéma. Les commentaires saisis dans la file d'attente s'entendaient sur un point : c'est bien, mais...

« *Main Streets* est mon film fétiche, je suis venu pour le voir sur grand écran », disait Jean-Philippe Lacas, qui se considère comme un « fan du festival ». Il n'achète que cinq ou six billets par année, mais il ne pouvait pas manquer cette rencontre. Tout de même, il ne considère ce genre de séances que comme une prime. Selon lui, « le FFM doit exister avant tout pour les films coréens et les autres qu'on ne peut pas voir ailleurs ».

André Caron, critique et professeur de cinéma, est venu de Québec exprès pour entendre Martin Scorsese. Il a déjà publié une longue analyse dans *Séquences* et aimerait pouvoir en donner une copie en personne au cinéaste. Oui, il trouve que le FFM doit inviter de telles personnalités. « Mais pas ici, pas dans cette salle. »

Peu importe les conditions, Scorsese semble avoir comblé les attentes, confiant même quelques petits secrets au passage. Jean-Philippe Lacas, qui apprécie *Main Streets* notamment pour sa musique, en a sûrement été ravi. « La musique est spéciale, a dit le cinéaste. Plus elle est forte, mieux c'est. Elle provient de ma propre collection de 45 tours, les *scratches* et tout ça. »

## LA MOSTRA DE VENISE

Le fabuleux *The Return* repart avec le Lion d'orGILLES CIRIGNAN  
Le Soleil

VENISE — Logique respectée et prière exaucée. La 60<sup>e</sup> Mostra a consacré hier le remarquable *The Return*, premier film du Russe Andrey Zvyagintsev, qui repart de Venise avec le Lion d'or.

Il n'est pas coutume de couronner une première oeuvre. Mais le jury présidé par le cinéaste italien Mario Monicelli, qui a dévoilé hier au Lido son palmarès, aurait pu difficilement passer à côté de ce drame à la maestria renversante.

Âgé de 38 ans, formé d'abord comme acteur à Moscou, passé à la réalisation il y a trois ans à peine, Zvyagintsev signe avec *The Return* une fable mystique poignante autour des retrouvailles, après 12 ans d'absence, d'un père et de ses deux fils.

Énigmatique personnage, revenu d'on ne sait où, le père entreprend d'enseigner à ses adolescents à devenir des hommes, à travers une virée initiatique dans la campagne russe, qui sera marquée par la dureté et l'intransigeance de l'aîné. Filmé de main de maître, avec la précision d'un orfèvre et la poésie d'un Tarkovski, *The Return* est aussi servi par une distribution masculine d'une justesse formidable, notamment dans le rôle des deux enfants.



Photo AP

Le cinéaste russe Andrey Zvyagintsev (à gauche) a partagé son moment de gloire avec deux des principaux interprètes de son film, le jeune Ivan Dobronravov et l'acteur Konstantin Lovronenko, qui incarne le père dans *The Return*.

L'un d'eux n'aura toutefois pas pu assister au triomphe du film à la Mostra. Vladimir Girin, 15 ans, s'est noyé il y a à peine deux mois dans l'un des lacs où plusieurs scé-

nes du film ont été tournées. C'est à sa mémoire que le cinéaste a voulu dédier son Lion d'or hier soir.

Arrive deuxième dans la hiérar-

chie de la Mostra, *Le Cerf-volant*, de Randa Chahal Sabbag, histoire d'amour impossible autour d'un *check-point* entre la Libye et Israël, qui s'est vu décerner le Lion d'argent.

Chouchou du public, qui lui a d'ailleurs réservé son prix coup de coeur, *Zatoichi*, du Japonais Takeshi Kitano, amusante et poétique rencontre du western spaghetti et du film d'épée, a valu à son auteur le prix de la meilleure réalisation.

## Sean Penn récompensé

Côté interprétation masculine, le jury a récompensé l'Américain Sean Penn pour sa performance dans *21 Grams*, premier film en anglais du Mexicain Alejandro González Inarritu. Chez les femmes, l'Allemande Katja Riemann a été primée pour son rôle dans le superbe *Rosenstrasse*, point de vue féminin sur le Berlin nazi pendant la guerre, qu'a réalisé Margarethe von Trotta. La jeune Marocaine Najat Dessalem, à ses débuts dans *Raja*, de Jacques Doillon, a reçu le prix Marcello Mastroianni du meilleur espoir.

Le cinéma italien, dont tous ont souligné la fort inégale sélection, n'est pas reparti complètement bredouille. Le vétéran réalisateur Marco Bellocchio a décroché le prix de la « contribution individuelle exceptionnelle » pour son scénario de *Buongiorno, notte* (*Good Morning,*

*Night*), retour sur l'affaire Aldo Moro, du point de vue des kidnappeurs.

Favori de la critique, *Goodbye Dragon Inn* de Tsai Ming Liang, récit en temps quasi réel de la dernière projection d'un fantomatique cinéma de Taipei, a dû se contenter, précisément, du prix de la Fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI). Ce qui laisse pour seul oublié *Un film parlant*, de Manoel de Oliveira.

Dans la section « à contre-courant », plus avant-gardiste et également compétitive, le jury présidé par la Française Laure Adler a récompensé *Vodka Lemon*, de Hiner Saleem, malgré les réactions plus enthousiastes qu'avait suscitées *Lost In Translation*. Prix de consolation tout de même pour le film de Sofia Coppola, celui, très mérité, de la meilleure interprète remis à Scarlett Johansson.

La section « à contre-courant » a par ailleurs été marquée d'une petite controverse en fin de parcours. Pour avoir été présenté au Festival des films du monde de Montréal le 29 août, soit avant le jour de sa projection à Venise le 3 septembre, le film indien *Abar Aranyne* a été disqualifié. La Mostra exige d'un film en compétition qu'il n'ait été présenté dans aucun autre festival auparavant.

— avec Associated Press

## RUFUS

Suite de la page E1

Selon M. Wainwright, le *crystal meth* présente des dangers précis — et des tentations précises — pour les hommes homosexuels, et sa consommation met leur communauté en péril. « Des années d'insécurité sexuelle, de discrimination de bas niveau, le besoin d'apparte-

nance — les amphés règlent tout ça en une seconde, dit-il. C'était un monde où les gens devenaient si fous qu'ils agissaient de façon insensée. Si vous vouliez des rapports sexuels sans risques, vous n'étiez pas *cool*. J'étais l'un de ces pauvres types qui ne voulaient pas

prendre de risques, Dieu merci. Mais je suis encore détraqué, mentalement, à la suite de cette expérience.

« Pendant des années, et je veux dire des milliers d'années, on a attribué à l'homme gai un esprit pervers, clandestin et sale, poursuit

M. Wainwright. Et l'amphétamine le renforce, l'embellit et en fait un idéal. Avec les drogues, plus c'est dangereux, plus c'est excitant, sexuellement. Avec cette drogue, j'avais des pensées horribles qui m'excitaient. J'ai eu quelques-uns de ces week-ends gais où tout vire sens dessus dessous, où vous voulez tourner des pornos ou avoir des relations sexuelles avec des enfants. Votre esprit est complètement ravagé. »

## Une dépression terrifiante

M. Wainwright a touché le fond l'an dernier quand une ligne matinale de cocaïne s'est terminée en une cuite de sexe et de drogues qui l'a anéanti. « Je me suis vraiment effondré, dit-il. Je n'avais pas dormi depuis quelques jours, et j'ai commencé à avoir des visions. Je me souviens d'avoir vu, dans mes hallucinations, des milliers de boîtes de pornographie avec Jerry Garcia dedans ! » Il laisse échapper un rire hystérique à cette pensée.

« Je me sentais comme si New York était un tableau que je voyais et dont l'accès m'était interdit, ajoute-t-il. C'était tragique, et je suis devenu follement déprimé. Pour un moment, j'ai pensé que je n'en sortais pas. Mais j'ai réussi. Je me suis rendu compte que j'avais besoin d'aide, je l'ai demandée et je l'ai obtenue. »

M. Wainwright a séjourné un mois à Hazelden, le centre de désintoxication de Center City, au Minnesota. Quand il est revenu à New York, il était revigoré, et a commencé à préparer *Want One*, son troisième album, avec le producteur Marius de Vries (directeur musical de la trame sonore du film *Moulin Rouge*, sur laquelle Rufus Wainwright a chanté *La Complainte de la butte*.)

Alors que son album précédent, intitulé *Poses*, raconte son attrait pour les plaisirs interdits — dans lequel la chanson *Cigarettes and Chocolate Milk* évoque les plus quotidiens — ses nouvelles compositions témoignent du cheminement tumultueux accompli depuis l'an dernier. Les paroles souvent plus poétiques et elliptiques sont livrées avec une émotion palpable.

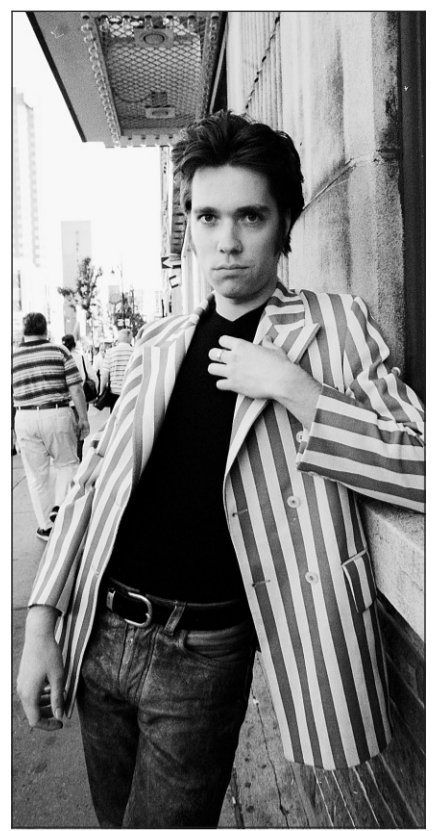
Musicalement, *Poses* avait été réduit à sa plus simple expression par les standards baroques du chanteur. *Want One* fait honneur au jugement ironique que sa mère, la chanteuse québécoise Kate McGarrigle, a déjà prononcé à l'endroit de ses chansons : « Quelque part au delà de l'excès. » Ayant retrouvé la santé, l'artiste a été si productif que le projet *Want*, qui devait prendre la forme d'un double CD, doit maintenant être distribué en deux parties. *Want Two*, rempli de chansons plus complexes, doit sortir au printemps prochain. Le chanteur craint cependant que l'accalmie dont souffre l'industrie musicale sabote son projet.

« Je ne veux pas vraiment être John Lennon ou Leonard Cohen, je veux juste être mon père, avec une pincée de ma mère », chante-t-il dans la chanson titre, *Want*. Selon le producteur, Marius de Vries, c'est précisément la volonté de Rufus Wainwright de plonger dans l'abîme de ses émotions qui a donné vie à ses arrangements somptueux et les a sauvés d'un style précieux. « Ça ne fonctionnerait pas sans cet élément, dit M. de Vries. Il peut se permettre d'être ambitieux avec ses arrangements parce qu'il existe une honnêteté douloureuse, parfois crue, dans ses compositions. Une très forte personnalité ressort de ses interprétations et de ses paroles, qui authentifient la production. »

## Père et fils : une relation douce-amère

La chanson la plus brutale de *Want One* est peut-être la dernière, *Dinner at Eight*. À la manière caractéristique de Rufus Wainwright, la chanson juxtapose un titre insouciant et un portrait chargé de ses rapports avec son père, l'auteur-compositeur-interprète Loudon Wainwright III. Les parents de Rufus Wainwright ont divorcé quand il n'avait que 3 ans, et le sentiment d'abandon qui l'a affligé quand son père a quitté la maison familiale gargouille toujours au cœur de sa personnalité. Depuis, les deux hommes ont entretenu une relation d'amour, riche, difficile, complexe et compétitive, et qui ne cesse de les tourmenter.

*Dinner at Eight* raconte un repas que les deux hommes ont partagé après s'être prêtés ensemble à une séance de photos — un événement rare en soi — pour le magazine *Rolling Stone*, à l'appui du premier album de Rufus, sorti en 1998. L'album éponyme avait valu des éloges au jeune chanteur, et son ego en était ressorti quelque peu gonflé. Sous une bonne humeur plus apparente que réelle, la séance de photos s'est déroulée dans un climat de tension, et il avait fallu insister pour que le père et le fils démontrent un peu d'affection.



Photothèque La Presse ©

« Avec les drogues, plus c'est dangereux, plus c'est excitant, sexuellement », dit Rufus Wainwright. Ayant émergé d'une profonde dépression et après une cure de désintoxication, le chanteur raconte aujourd'hui sa descente aux enfers.

Au repas qui a suivi la séance, Rufus a dépassé les bornes. « Dans des interviews, j'avais parlé de façon désinvolte de surpasser sa carrière et de le surpasser », dit-il au sujet de son père, qui avait alors produit plus d'une douzaine d'albums respectés. « Et il avait été attaqué par certains interviewers, qui demandaient : « Avez-vous abandonné vos enfants ? » Il était toujours à vif à cause de ça. Puis, après quelques verres de vin, j'ai laissé entendre que je lui avais ouvert les portes de *Rolling Stone*. C'en était trop. Nous ne nous sommes pas parlé pendant longtemps, et je suis rentré à la maison et j'ai composé cette chanson. »

Le piano et la voix de Rufus Wainwright forment le cœur de la chanson, mais ils sont enveloppés par des instruments à cordes. La chanson évoque la colère, le dégoût de soi, l'amertume et le besoin désespéré d'approbation tout en racontant les circonstances du départ de son père. « Durant ma phase de drogues et de dépression, tout me ramenait à mon père, dit M. Wainwright. Quand venait le temps de prendre une décision, j'hésitais entre aller à Hazelden ou vivre avec mon père. D'ailleurs, là-bas, tous les hommes en thérapie de groupe se mettaient à pleurer dès qu'ils évoquaient leur père. »

Rufus et son père acceptent de parler de leurs rapports publiquement mais refusent de participer à des interviews pour des articles au sujet de l'autre — en partie à cause des événements décrits dans *Dinner at Eight*. Par conséquent, Loudon Wainwright III a poliment refusé de se laisser interviewer pour cet article. Pour sa part, Mme McGarrigle est soulagée que son fils ait entrepris de modérer ses excès. Elle note au passage qu'en tant que famille de musiciens et de compositeurs, les McGarrigle et les Wainwright n'ont pas particulièrement été des modèles de sobriété, mais qu'ils ont toujours senti le besoin de protéger leur capacités créatrices.

## Sauvage mais pas suicidaire

« De nature, Rufus est un fétard, affirme sa mère. Le mot, en français, c'est « sauvage ». Mais il a vu qu'il devait s'arrêter. Aucun d'entre nous n'est suicidaire. Nous préférons tous la vie à la mort, alors on fait ce qu'il faut pour rester en vie. On ne peut faire des disques quand on est mort. »

Et Rufus Wainwright est bien décidé à produire de nouveaux disques. « Une des raisons pour lesquelles nous sommes près de l'*Opera House* aujourd'hui, c'est que j'aimerais vraiment modeler ma carrière sur celle de Verdi, ajoute-t-il sans ironie. Chaque opéra qu'il a composé, jusqu'au dernier, quand il était quadragénaire, était meilleur que le précédent. Rien de révolutionnaire, mais une ascension continue. » Rufus Wainwright veut faire de même dans l'ensemble de sa vie. Il a entrepris un programme de conditionnement physique. Il a coupé ses cheveux. Il est fort et il est en forme.

Mais il reste prudent dans sa nouvelle vie. Il vient d'avoir 30 ans et, malgré sa jeunesse, a pris conscience des limites du temps. Il demeure optimiste, cependant. « Ça m'inquiète toujours de parler de ma sobriété, dit-il. Tout pourrait changer en un instant. Tout pourrait changer après cet interview. Mais je dirais qu'au moment où j'ai commencé à prendre soin de moi-même, beaucoup de choses se sont mises en place. Pour cet album, tout s'est enchaîné. J'ai pris soin de moi, et la musique a pris soin d'elle-même. »

## CÉLÉBRITÉS...



### Le 4 septembre 1943 Gaston Beaulieu et Bibiane Hébert s'épousent

Tout juste après la lune de miel, Gaston part à la guerre. Un an et demi, et il en revient. Quelques années plus tard, Bibi est à l'hôpital à la suite d'un accident d'auto, mais elle en revient aussi.

Aujourd'hui, plus de 60 ans après leur premier émoi amoureux, Gaston et Bibiane n'en sont toujours pas revenus...

Longue vie à nos éternels tourtereaux  
et merci pour l'exemple.  
Jean et Lucille



### Lucienne Pilon et Marcel Meloche

50e anniversaire de mariage (Le 7 septembre 1953)

Félicitations à vous deux avec tout notre amour!  
France, Louise, Ginette et Sylvie  
et vos petits-enfants Simon, Sophie et Dalia.



### 50e anniversaire de mariage Pauline Desmarais et Jacques Chaput

Le 7 septembre 1953

Félicitations, aujourd'hui célèbre 50 belles années remplies d'amour et de bonheur.  
De André, Christiane, Caroline et Patricia  
ainsi que les conjoints et petits-enfants.



### Cinquantième anniversaire de mariage

Le 5 septembre 1953

Pierre Villemur Pauline Desjardins

Nos meilleurs voeux en cette occasion  
Vos enfants, François, Roger, Richard, Alain.

## VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

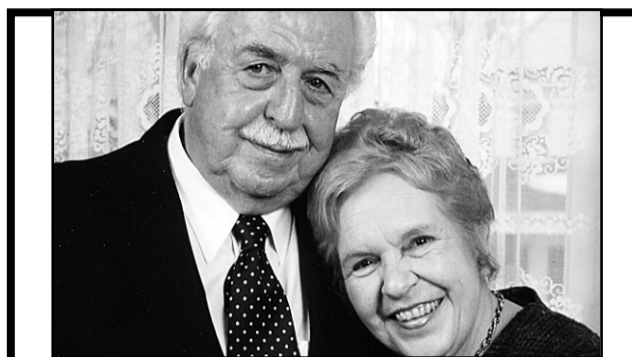
Soulignez-le !

La Presse

tous les dimanches dans La Presse

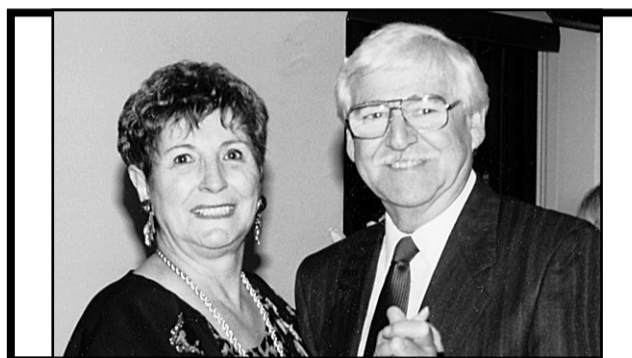
Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363



### Laval Lefebvre et Aline Fréchette célèbrent aujourd'hui 50 ans de mariage.

Bravo et merci pour votre fidèle amour!  
Vos enfants Yves, Michel, Marie-France,  
François et Pierre.



60e anniversaire de mariage  
(Le 6 septembre 1943)

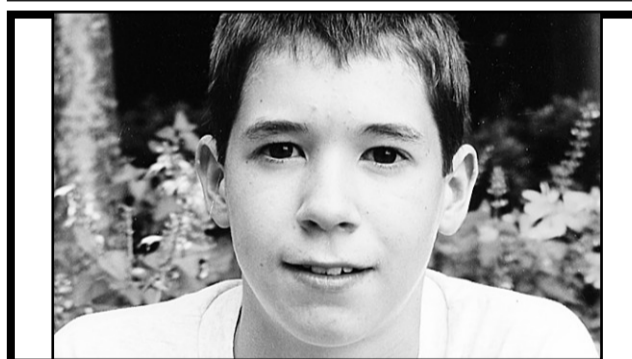
### Madeleine Lepage et Roland Beauregard

Félicitations! Que la santé et la sérénité  
vous accompagnent.  
Votre fille, Nicole et son conjoint Réal.



### Gisèle Massé et Aimé Dufort (Employé à La Presse pendant 48 années)

Ont célébré leur 55e anniversaire de mariage  
Le 6 septembre 2003 Félicitations!  
De Francine, Lise, Gilles, leurs conjoints et enfants.



### Félicitations à Julien Vanier

L'Université McGill de Montréal reconnaît son  
" haut standing " en " engineering - informatique " et le nomme sur la liste d'honneur de la Doyenne de McGill.

Tes grands-parents, Madeleine et Léo Vanier



Félicitations !

### Marie-Noël Jodoin

Pour ton exceptionnel réussite lors de l'obtention de ta maîtrise en sciences de la gestion aux H.E.C.  
De ta famille : Alain, Louis, Marie-Ève et Thomas.



Félicitations à :

### M. et Mme Camille Archambault

(Lucille Charlebois) pour votre 50e anniversaire de mariage (le 5 septembre 1953).

De vos enfants, Claude, Jean-Yves, France et leurs conjoints et leurs sept (7) petits-enfants.